

Delabastita, Dirk (1993): *There's a Double Tongue — An investigation into the translation of Shakespeare's wordplay, with special reference to Hamlet*, Amsterdam-Atlanta GA, Editions Rodopi B.V., 522 p.

Fortunato Israël

Volume 40, numéro 4, décembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003230ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003230ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Israël, F. (1995). Compte rendu de [Delabastita, Dirk (1993): *There's a Double Tongue — An investigation into the translation of Shakespeare's wordplay, with special reference to Hamlet*. Amsterdam-Atlanta GA, Editions Rodopi B.V., 522 p.] *Meta*, 40(4), 655–656. <https://doi.org/10.7202/003230ar>

■ DELABASTITA, Dirk (1993) : *There's a Double Tongue — An investigation into the translation of Shakespeare's wordplay, with special reference to Hamlet*, Amsterdam-Atlanta GA, Editions Rodopi B.V., 522 p.

En raison du lien vital qu'il entretient avec le système de la langue et de la densité de sa charge notionnelle, le jeu de mots est souvent considéré, au même titre que la poésie, comme réfractaire à toute traduction, sans qu'il existe pour autant de réflexion systématique, argumentée sur le problème. C'est donc à un travail de pionnier que se livre Dirk Delabastita, avec un talent et une énergie remarquables, dans cette étude fondée sur une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Louvain en 1990. Au travers d'un corpus de choix — le répertoire shakespearien et, notamment, *Hamlet* —, l'auteur aborde la question non point sous l'angle étroit du calembour mais en tenant compte de toutes les manifestations du jeu verbal résultant de l'exploitation intensive des caractéristiques du système telles, par exemple, la polysémie ou l'homonymie. L'ensemble, bien structuré, se décompose en quatre chapitres où sont abordés successivement les thèmes suivants : traduction et traductologie, le jeu verbal (définition, classification et fonction), fondement théorique de la traduction du jeu verbal, analyse d'un cas concret (*Hamlet*). Si le cadre est simple, la matière traitée est en revanche d'une très grande complexité. En effet, à la faveur de cette étude du jeu de mots et sans d'ailleurs sortir vraiment du sujet, ce sont

tous les enjeux de l'opération traduisante et de la traductologie qui sont de fait abordés. Il est difficile, en quelques lignes, de rendre compte de toute la richesse foisonnante de l'entreprise et de son apport novateur. Parmi les aspects majeurs qui constituent l'épine dorsale de l'argumentation, il convient toutefois de mentionner la définition du jeu de mots proposée au chapitre 2, l'élaboration d'un modèle théorique pour son transfert constitué de neuf procédés, et la mise au jour, étayée par l'exemple, des normes susceptibles de régir l'activité de traduction. De cette explication du processus fondée sur une tentative de rapprochement entre l'approche linguistique et la théorie polysystémique, il ressort que la traduction du jeu verbal, pour spécifique qu'elle soit, ne constitue pas une opération *sui generis* et reste tributaire, comme toute tentative de transfert, de facteurs non seulement linguistiques mais aussi historiques et culturels. S'il est impossible de ne pas souscrire aux démonstrations si pertinentes de l'auteur, on peut néanmoins regretter que certains points n'aient guère davantage retenu son attention. Ainsi, la dimension communicative de la traduction n'est pas suffisamment prise en compte. Non plus d'ailleurs que l'initiative propre du traducteur qui, quoique traversé par les courants de son époque, manifeste, au sein d'une stratégie donnée, une créativité qui n'est autre que l'expression de son être profond. Enfin, pourquoi, dans l'éventail des *Hamlet* français envisagés, avoir négligé l'essentiel des productions contemporaines — notamment les travaux de Bonnefoy, Déprats, Pagnol, Lepoutre, ou Vittoz — qui auraient sans nul doute enrichi toute la réflexion menée sur le plan diachronique. Tel qu'il se présente, ce travail imposant n'en est pas moins de nature à combler Shakespeariens et traductologues.

FORTUNATO ISRAËL

ESIT, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, France